

TECHNIKART

ACCÉLÉRATEUR D'IDÉES

Autopsie d'une oeuvre Incarnation de Ciprian Muresan

November - December, 2020
By Hugues Arbellot de Vacqueur

14 | TECHNIKART - ART LOVER

AUTOPSIE
D'UNE ŒUVRE

INCARNATION DE CIPRIAN MURESAN

La galerie Husenot expose une œuvre fascinante et iconoclaste d'un des artistes roumains les plus brillants de sa génération, membre de la désormais incontournable école de Cluj.

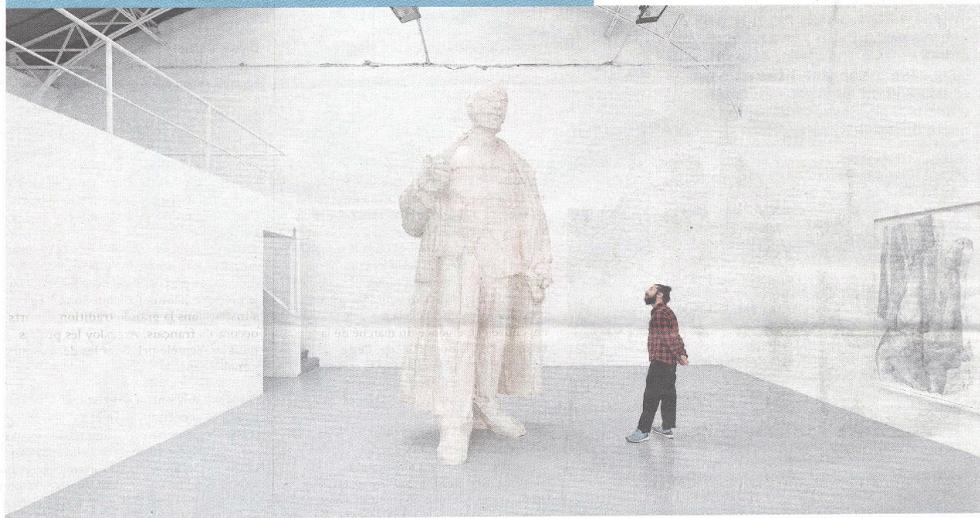


Photo par Aurelian Moie

Qui aurait imaginé que la Transylvanie de Dracula deviendrait le berceau d'une génération d'artistes capables d'affoler les amateurs d'art et les salles de vente du monde entier ? Pourtant, ils sont là et bien là, ces anciens élèves de l'université d'Art et Design de Cluj-Napoca, la troisième ville de Roumanie. On a d'abord censuré la peinture de Victor Man avant que d'autres surdoués montrent le bout de leur pinceau : citons notamment Serban Savu, et le très médiatique Adrian Ghenie, dont le talent n'a d'égal que les prix astronomiques de ses sombres tableaux hantés par les totalitarismes du XX^e siècle. Mais il serait injuste d'évoquer ces talentueux quadragénaires sans s'attarder sur le travail plus discret, mais non moins passionnant, de leur camarade Ciprian Muresan. Sculpteur de formation, il a tout d'abord fait parler de lui en tant que vidéaste, notamment par un film d'animation où la scène de l'œil coupé au rasoir du *Chien andalou* de Luis Buñuel était revisitée par l'ogre Shrek. Quant à sa vidéo *Dog Luv*, présentée dans le pavillon roumain de la Biennale de Venise 2009, elle met en scène cinq marionnettes de chiens discutant dans une obscurité inquiétante,

de l'histoire de l'humanité et de l'amour de celle-ci pour la cruauté. L'œuvre subtile, critique et iconoclaste de Muresan plonge ses racines dans la culture d'Europe de l'Ouest, ainsi que dans la Roumanie post-communiste – il était âgé de 12 ans quand la dictature de Ceausescu fut renversée. À ce titre, l'exposition organisée par la galerie d'Eric Husenot en offre un exemple magistral. « Incarnation » consiste en une statue de Lénine de plus de quatre mètres de haut. « Avant la chute du communisme, le pouvoir Roumain utilisait l'art et les artistes pour les besoins de sa propagande, déclare Muresan. En grandissant, j'ai toujours eu la sensation que cela était derrière moi, comme si ma génération n'était plus désormais limitée dans son désir de créer librement. En même temps, je ressentais un sentiment de vide et de chaos. Être employé par le pouvoir générait la sensation d'être utile et de remplir l'espace laissé vide par des questions telles que : quel est notre rôle dans la société ? Et pourquoi sommes nous artistes ? » Et Ciprian Muresan de poursuivre : « Ayant cela à l'esprit, je me suis interrogé sur la manière dont je pouvais approcher la figure de Lénine, sans a priori,

simplement moi-même dans mon atelier à Cluj. À quel point est-il absurde d'exposer une statue de Lénine en public ? En m'inspirant de reproductions, j'ai modelé en argile une petite copie de la statue de Lénine qui se dressait avant 1989 sur une place de Bucarest. À partir de morceaux de 10 à 20 cm du moulage, j'en ai modelé des plus grands à la main sur une échelle de 1/6. Le rassemblement de ces pièces devait produire une sculpture de Lénine proche de sa taille originale... » En fin de compte, l'œuvre apparaît comme une représentation subtilement parodique, une reconstitution approximative qui donne à ce Lénine-là des allures de Frankenstein à la fois imposant et dérisoire. « Un parallèle avec l'Histoire se révèle alors, conclut Muresan. Lorsqu'une bonne idée est amplifiée de manière distordue, elle devient une monstruosité absurde. »

Hugues Arbellot de Vacqueur

Galerie Husenot
5 bis rue des Haudriettes,
75003 Paris
www.galeriehussenot.com